



2^e EXTRAIT DU ROMAN

ANNIE GINGRAS

Juin 2016

CHAPITRE 2

Enfin, c'était la rencontre hebdomadaire du quatuor d'amis. Depuis plusieurs années, Jean, Robert, Charles et Marc perpétuaient une tradition : se voir chaque semaine pour jouer aux cartes. C'était l'occasion d'échanger, de se raconter leurs histoires ou tout simplement de décompresser en silence. Juste être là, ensemble.

Ayant fait connaissance durant leurs études secondaires, ils avaient fait des envieux. Plusieurs confrères auraient voulu se joindre à ce groupe si populaire auprès de la gent féminine. Mais personne ne pouvait s'immiscer entre eux.

Jalouses et curieuses, les copines avaient tenté par tous les moyens, elles aussi, de s'introduire ou de participer à certaines soirées. Rien à faire. Elles n'étaient et ne sont toujours pas les bienvenues.

Lors de ces joutes de cartes, la gang respectait scrupuleusement un rituel : Robert, Charles et Marc se donnaient rendez-vous dans le garage de Jean. En arrivant, ils se faisaient toujours un signe de la main, contents de se voir et rapidement, les gars s'installaient à la table pour commencer la partie. Chacun devait occuper une fonction dans le déroulement de la soirée. Ce soir-là, Jean brassait les cartes, Charles comptait les points, Robert leur servait les consommations et Marc s'occupait de gérer l'argent des mises.

Plus les heures passaient lors de ces rencontres, plus le niveau de compétition augmentait et plus la voix des jeunes hommes portait jusque chez les voisins. Des mots d'église ou des coups de poing sur la table résonnaient en guise de désaccord sur la stratégie employée par l'un des camarades.

Ce soir-là, Marc était silencieux et semblait préoccupé.

- Qu'est-ce qui se passe Marc? Tu joues comme un débutant. Tu viens de laisser passer une carte, dit Robert pour tenter de le réveiller.
- Désolé. Je ne suis pas à mon meilleur ce soir, dit Marc.
- Eh ben, ta femme te fait déjà vivre des misères, s'exclama Charles à la rigolade.
- C'est exactement cela, de répondre Marc sans aucune émotion dans la voix.
- Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Robert.
- J'aurais cru que la lune de miel aurait duré plus longtemps.

Un silence s'installa et les trois amis se regardèrent sans trop savoir comment réagir. Ce n'était pas dans les habitudes de Marc de se laisser aller aux confidences. Il devait vraiment vivre quelque chose d'intense à la maison. Voulant briser le malaise, Jean fut le premier à parler.

- Ne t'en fais pas mon vieux. On vit tous des moments pas faciles dans notre couple. Ça va se replacer.

Voyant leur réaction, Marc devint rouge et regretta d'avoir mentionné qu'il vivait des soucis dans son couple.

- Allez, les gars, oubliez cela. On continue la partie, de lâcher Marc avec un sourire peu sincère.

Ce soir-là, sur le chemin du retour, Marc laissa son esprit divaguer et un brin de nostalgie l'envahit. Il pensa à Liane et à leur première rencontre.

Comme emploi d'été, Charles était alors responsable d'organiser des soirées. Il avait demandé à Marc de lui donner un coup de main à titre de barman pour une fête. C'était une belle fin de journée chaude. La bière, le champagne et bien d'autres liquides coulaient à flots. Très occupé à servir les clients, Marc avait peu de temps pour bien

observer les jeunes filles qui venaient réclamer un rafraîchissement... Jusqu'au moment où l'une d'elles attira vraiment son attention.

- SVP, est-ce possible d'avoir un Rhum and Coke. Avec une cerise, lui demanda-t-elle.
- Certainement chère demoiselle. Il lui avait répondu avec son plus beau sourire.

Rapidement, il constata qu'elle était accompagnée d'un jeune homme. Il n'entreprit rien pour la séduire.

Le destin voulut qu'il la recroisât quelques semaines plus tard à la sortie d'un édifice du centre-ville. Il la reconnut immédiatement. Elle aussi se souvint de lui. Ils échangèrent quelques mots, leur numéro de téléphone. Il n'en fallait pas plus pour que leur histoire d'amour débute.

Au début de leur relation, la vie était belle et douce. Ils avaient rapidement emménagé ensemble. L'emploi de Marc leur permettait d'avoir suffisamment d'argent pour se payer des petites gâteries. Leur bonheur était simple et agréable.

Après quelque temps, Liane aspira à rendre leur union officielle. Elle rêvait d'un mariage en blanc et d'enfants. «Si tu m'aimes vraiment Marc...». Elle pouvait répéter cette phrase plusieurs fois par jour, sachant trop bien quoi dire ou faire pour inciter Marc à passer à l'action.

« Veux-tu devenir ma femme? ». Sans artifice ou cérémonie, Marc céda aux supplications de sa dulcinée, et fit la grande demande durant un souper en amoureux. Lorsqu'elle vit la petite boîte contenant la bague de fiançailles, elle se jeta en larmes à son cou et lui répondit « Enfin! Je croyais que tu n'aurais jamais le courage de me faire la demande ». Dès cet instant, Marc douta d'avoir fait la bonne chose.

Très vite, la date du mariage fut planifiée et l'organisation débuta. Marc ne pouvait plus reculer, il s'était commis.

Le jour J, Liane rayonnait de bonheur. Belle comme un cœur dans sa robe plus blanche que neige, elle vivait un de ses rêves les plus chers. Parents et amis présents étaient heureux pour elle. Que dire de la joie dans le regard des parents de Marc lorsqu'ils le virent au pied de l'autel dans l'attente de sa future femme.

Les festivités terminées, Marc se retrouva seul avec son ami Jean. Alors que Liane faisait ses derniers remerciements à ses copines, Jean observa Marc du coin de l'œil et put déduire que son chum de longue date ne vivait pas les mêmes émotions que sa nouvelle épouse.

- Tu sembles heureux de ta journée, dit Jean d'un ton un peu sarcastique.
- Tu sais, parfois tu fais des choses pour faire plaisir aux autres, de lui répondre Marc.
- Alors, pourquoi l'as-tu fait? demanda Jean.
- Le plus beau cadeau qu'on peut faire à ses parents, c'est de les laisser venir à son mariage. Marc prit une longue gorgée du verre que lui avait apporté son confident, pour le dissuader de lui poser plus de questions.
- Tu sais que tu peux toujours compter sur moi. Jean le quitta en lui donnant quelques tapes dans le dos en guise de réconfort.

Sorti de sa rêverie, Marc se rendit compte qu'il était déjà rendu chez lui. Il appréhendait sa soirée, car Liane lui faisait la gueule depuis plusieurs jours. Il avait pris la décision de faire chambre à part ce soir-là.

Dès son entrée, il vit sa femme et comprit qu'elle avait changé d'humeur. Son regard lui indiquait qu'elle avait une idée en tête. Elle l'attendait et ce n'était pas dans ses

coutumes. Liane se montrait particulièrement accueillante et souriante. Comme si rien ne s'était passé dans les derniers jours. Elle avait préparé un bon souper malgré l'arrivée tardive de son mari et mis la table comme si c'était soir de fête. Le repas terminé et la vaisselle faite, Liane apporta à Marc un digestif et l'invita à s'asseoir au salon pour relaxer. Elle alla s'installer tout près de lui sur le sofa pendant qu'il regardait la télévision.

Elle dégageait une énergie calme et envoutante. Elle déposa sa main tout doucement sur la cuisse de son amoureux. Juste à la bonne hauteur pour lui montrer qu'elle avait en tête certains jeux qui se jouent entre adultes. Marc avait de la difficulté à réagir naturellement. Depuis une éternité que Liane se montrait peu cajoleuse et refusait ses avances.

Pour dissiper son malaise et prendre une distance, il se redressa sur le fauteuil. Liane se lova encore plus près. Les doigts agiles de sa femme et les mots qu'elle lui roucoulait à l'oreille lui démontrèrent qu'elle n'accepterait pas un non de sa part. Rien à faire, Marc ne ressentait rien. Son membre était au repos le plus total. Il ne désirait pas sa femme, point.

Liane se montra persistante et déterminée à ce qu'il y ait un rapprochement. Marc prit une longue gorgée pour s'engourdir un peu plus, ferma les yeux et entra dans son monde imaginaire où les fantômes les plus osés existaient. Elle sourit à la réaction de son mari et continua son envoutement. La magie de l'être humain opéra. Finalement, le corps de Marc réagit. Il savait que le temps était compté. Ce n'était pas une bonne idée de changer de pièce ou de faire de longs préliminaires. Son érection risquait de disparaître avec la moindre distraction.

D'un geste brusque, il coucha Liane sur le divan, retira son pantalon, lui arracha sa petite culotte. Ce qu'elle trouva assez excitant. Elle émit des petits bruits comme une chatte

qui sait qu'elle aura son plaisir dans les prochains instants. Marc ouvrit énergiquement son entrecuisses, inséra fermement son sexe et le temps de quelques coups de hanche, il lâcha un son qui indiqua à son amoureuse que le plaisir était terminé. « Je m'excuse », dit-il d'une voix presque éteinte. Il remonta sa fermeture éclair et laissa sa femme, à moitié dévêtue, pleurant d'incompréhension. Il quitta la maison sans un mot et ne revint que le lendemain matin.

Jamais ils ne reparlèrent de cette nuit, pourtant si significative pour le couple. Le désir le plus cher de Liane fut réalisé. Elle était tombée enceinte de son premier enfant. Alors que Marc découvrit l'allégresse d'assouvir certains fantasmes si longtemps étouffés.